

se présidence que se réunirent en mai 1833, les fondateurs de la Saint-Vincent de Paul, qui étaient au nombre de six, et dont le plus âgé n'avait pas vingt-trois ans.

La première réunion s'ouvrit, comme s'ouvrent encore toutes les réunions, dans nos conférences, par la récitation du *Veni Sancte Spiritus* et par une lecture de piété. On entra ensuite en délibération, et l'on convint que l'œuvre fondamentale de la société serait la visite des pauvres à domicile ; que l'on conserverait le nom de conférence sous lequel on se réunissait déjà pour étudier, que la nouvelle association s'appellerait ainsi conférence de charité, et qu'elle aurait pour patron le saint qui fut entre tous le héros de la charité et qui est aussi une des plus belles gloires de la France : saint Vincent de Paul. On décida que la caisse de secours s'alimenterait des aumônes personnelles des membres et que dans ce but l'on ferait une quête à la fin de chaque séance. Cette quête fut faite, dès cette première réunion, comme elle se fait encore à présent, et ce qui semble être aussi resté de tradition, le trésorier se servit, pour cette quête, d'un chapeau en guise de bourse. La séance se termina par le *Sub tuum*.

Comme on le sait, la société de Saint-Vincent de Paul fut dès le premier instant, quant au but, quant au mode d'action et même quant au cérémonial ce qu'elle est à présent. Cette première conférence, cette réunion intime de quelques amis ne fit ni plus ni moins que ce que font aujourd'hui les milliers de conférences répandues dans le monde entier.

Et certes, ils étaient loin de penser, dans leur foi humble et simple, qu'ils fondaient en ce moment une œuvre destinée à prendre tant d'importance et de développement.

Ils voulaient opérer leur salut ; ils voulaient fortifier leur foi ; ils voulaient, suivant l'expression de notre *Manuel*, apprendre à se mieux connaître et à se mieux aimer entre eux, et, pour y parvenir, apprendre à connaître, à aimer et à servir ensemble les pauvres de Jésus-Christ. L'idée de former une vaste association était tellement loin de leur esprit que les premières demandes faites par d'autres jeunes gens d'entrer dans la société soulevèrent des objections parmi les membres. Ils craignaient de voir rompre la douce intimité qui faisait le charme de ces réunions. Il fallut, pour les décider à admettre de nouveaux membres, la considération du bien qu'ils feraient ainsi à d'autres jeunes gens, placés dans les mêmes conditions qu'eux.

D'un autre côté ils avaient décidé que la conférence serait laissée aux seules ressources des membres. Or, ces ressources n'étaient pas considérables. Le pactole ne coule pas d'ordinaire dans la bourse des étudiants. Ils n'avaient donc pas non plus la prétention de faire luire, pour la classe pauvre, une aurore nouvelle de bien-être terrestre. Ils voulaient simplement remplir, chacun dans la mesure de ses forces, le précepte évangélique de la charité envers les pauvres.